

DE LA SUBTILITÉ REQUISE POUR INTERPRÉTER TROIS PASSAGES D'ANCIENS GRAMMAIRIENS LATINS

Résumé. — Examen philologique de trois passages tirés d'anciens grammairiens latins : Priscien, *Partitiones*, 461, 15-19 Keil ; Évrard de Béthune, *Graecismus*, XV, 1-5 ; Lorenzo Valla, *Elegantiae*, II, 20.

Abstract. — Philological study of three excerpts from ancient Latin grammarians: Priscian, *Partitiones*, 461, 15-19 Keil ; Eberhard of Béthune, *Graecismus*, XV, 1-5 ; Lorenzo Valla, *Elegantiae*, II, 20.

Si l'on en croit Marc Baratin, justifiant notamment par là son entreprise de traduction française de l'*Ars Prisciani*, le temps est désormais révolu où « les éventuels lecteurs estimaient avoir des connaissances suffisantes en latin pour lire Priscien dans le texte »¹. En hommage au professeur Lambert Isebaert qui fut notre maître bienveillant et dont nous fûmes le modeste assistant, nous voudrions ici signaler trois passages de grammairiens latins, rencontrés au cours de nos recherches sur l'histoire de la didactique des langues anciennes, susceptibles de dérouter des latinistes inexpérimentés.

Priscien, *Partitiones*, 461 K.

Nous commencerons précisément par un « commentaire » de Priscien, rendu célèbre par un extrait traduit dans l'*Histoire de l'éducation dans l'Antiquité* d'Henri-Irénée Marrou, et qui commence comme suit :

— Scande le vers :

Arma vi / rumque ca / no Tro / iae qui / primus ab / oris.

Combien de césures a-t-il ?

— Deux.

— Lesquelles ?

— La penthémimère et l'heptémimère (*semiquinaria*, *semiseptenaria*, dit Priscien en un latin barbare).

— Comment ?

1. M. BARATIN (2011), p. 226.

— Penthémimère : *Arma virumque cano* //; hephthémimère : *Arma virumque cano Troiae* //.

— Combien a-t-il de « figures » ?

— Dix.

— Pourquoi ?

— Parce qu'il est fait de trois dactyles et de deux spondées (Priscien néglige le spondée final)².

Le texte correspondant dans l'édition de M. Passalacqua est :

*Scande versum. Armavi rumqueca noTroï aequi primusab oris. Quot habet figuras? Decem. Quare? Quia constat ex tribus dactylis et duobus spondeis. Quot caesuras habet? Semiquinariam et semiseptenariam. Quomodo semiquinariam? Arma virumque cano. Et semiseptenariam? Arma virumque cano Troiae*³.

Peut-être parce qu'il a suivi l'ordre particulier des questions (d'abord *Quot caesuras habet?*, puis *Quot habet figuras?*) donnée par la seule édition d'H. Keil⁴, qu'il traduit scrupuleusement, H.-I. Marrou n'a pas jugé nécessaire d'expliquer en quoi précisément consistent les dix « figures » dont il est question, et se contente, outre les guillemets, d'un commentaire relativement sybillin « Priscien néglige le spondée final ». Commentaire repris tel quel, sans s'interroger davantage, notamment par J. J. Murphy⁵.

La difficulté n'avait pourtant pas échappé à Bernard Jullien lorsque, en 1855, il présenta le même passage (en se basant sur la vieille édition d'H. van Putschén⁶) aux lecteurs de la *Revue de l'instruction publique*. Ce qui nous vaut cette longue explication :

Les Grecs avaient remarqué que les cinq premiers pieds de l'hexamètre pouvant être à volonté dactyles ou spondées, donnaient lieu à trente-deux dispositions différentes. Quand ces pieds étaient tous dactyles ou tous spondées, il n'y avait pour chacun qu'une seule disposition possible et le vers était appelé *monoschème*, à une seule figure ; quand il y avait un seul dactyle ou un seul spondée, comme ce pied, seul de son espèce, pouvait occuper les cinq places, ce vers était appelé *pentaschème*, c'est-à-dire à cinq figures ; enfin, quand il y avait deux pieds d'une façon et trois de l'autre, cela

2. H.-I. MARROU (1964⁶), p. 407.

3. M. PASSALACQUA (1999), p. 48.

4. H. KEIL (1859), p. 461, signale une inversion entre les deux questions dans le seul témoin S. Toutes les autres éditions consultées – à savoir : H. VAN PUTSCHEN (éd.) (1605), p. 1218, F. LINDEMANN (éd.) (1818), p. 9, et A. KREHL (éd.) (1820), p. 278 – suivent l'ordre repris par l'édition de M. Passalacqua. Aucune de celles-là ne signale la présence d'une quelconque inversion dans l'un ou l'autre témoin.

5. P. ex. : J. J. MURPHY (2000), p. 488.

6. H. VAN PUTSCHEN (éd.) (1605). B. Jullien ne mentionne pas explicitement sa source, mais il décrit une spécificité de cette édition : les lettres grecques δ (= διδάσκαλος) et μ (= μαθητής) utilisées pour ponctuer le dialogue entre maître et élève.

donnait lieu dans chaque cas à dix arrangements, le vers était à dix figures ou *décaschème* : c'est précisément le cas pour le vers *arma virumque cano* ; et c'est à cette particularité que se rapporte la réponse citée ⁷.

Point besoin toutefois d'un tel déploiement d'érudition pour réussir l'exégèse de notre extrait. Priscien avait lui-même pris soin de fournir toutes les explications nécessaires quelques lignes auparavant :

Quot figurarum est heroicus versus? Triginta et duarum. Quomodo? Quia quinque dactylos vel spondeos habentes unius sunt figurae; similiter quattuor vero dactylos et unum spondeum habentes quinque faciunt figuras et e contrario ex quattuor spondeis et uno dactylo quinque figurarum est. Unus enim inter quattuor mutans loca quinque facit figuras. Sic et duo spondei inter tres dactylos et duo dactyli inter tres spondeos mutant loca denas faciunt figuras ⁸.

À combien de « figures » se rapporte le vers héroïque ? Trente-deux. Comment ? Parce que les vers qui comportent cinq dactyles ou spondées se rapportent à une seule « figure ». Et de même, ceux qui comportent quatre dactyles et un spondée forment cinq « figures » ; et, réciproquement, un vers constitué de quatre spondées et d'un dactyle se rapporte à cinq « figures ». En effet, un élément qui change de place au milieu de quatre autres forme cinq « figures ». C'est ainsi aussi que deux spondées qui changent de place entre trois dactyles et deux dactyles entre trois spondées forment chaque fois dix « figures » ⁹.

À partir de cet éclairage, on ne peut plus douter ¹⁰ que les « figures » désignent en réalité les différentes « configurations » que peuvent prendre dactyles et spondées lorsqu'on les combine en début d'hexamètre. Les dix « figures » mentionnées dans la traduction d'H.-I. Marrou ne se trouvent donc pas à proprement parler contenues dans le premier vers de l'*Énéide*. Aussi la traduction « Combien a-t-il de “figures” ? » convient-elle assez mal. Une formule beaucoup plus explicite a été proposée par R. H. Robins ¹¹ pour traduire la même question (*Quot habet figuras?*) posée de nouveau par Priscien à propos du premier vers du livre II : « *How many different forms can such a line have?* »

Les raisons précises pour lesquelles H.-I. Marrou a omis une explication essentielle et pourtant à sa portée nous échappent. Elles ne sont pas sans

7. B. JULLIEN (1855), p. 430-431. Ces explications se trouvent dans Ps-Plutarque, *De metris*, II : Σχήματα στίχων εἰσὶ τρία· μονόσχημον, πεντάσχημον, δεκάσχημον.

8. M. PASSALACQUA (1999), p. 47.

9. Traduction personnelle. L'explication se poursuit pour montrer comment aboutir à un total de 32 « figures » en additionnant chacun des nombres propres à chaque combinaison de dactyles et de spondées, soit 1 + 1 + 5 + 5 + 10 + 10.

10. Il ne manque pas de commentaires anciens ou modernes (cf. M. GLÜCK [1967], p. 118-119) pour confirmer cette interprétation. Notre propos est de montrer que ces commentaires ne sont pas indispensables pour saisir le sens correct du texte de Priscien.

11. R. H. ROBINS (1993), p. 105.

conséquences sur la compréhension de la démarche de Priscien dans cet extrait. En effet, une fois bien comprise, la question sur le nombre de « figures » illustre à quel point le texte de Virgile n'est ici qu'un prétexte à déploiement d'érudition, et tout le contraire, finalement d'un « commentaire » au sens où nous l'entendons généralement aujourd'hui. Le vers *arma virumque* ne représente bel et bien qu'une seule des dix figures dont il est question, les neuf autres représentant des vers différents – imaginaires ou réels – constitués d'un nombre semblable de dactyles et de spondées ...

Dans cette perspective, il ne reste selon nous plus beaucoup de pertinence à cette question posée autrefois par F. Charpin : « Priscien ne s'est-il pas avisé que le premier vers de l'*Énéide* ne forme ni une phrase, ni un ensemble cohérent de propositions ¹² ? » On comprend mieux, en revanche, le choix avisé d'A. Luhtala qui, dans l'*Oxford Handbook of the History of Linguistics*, range les *Partitiones* de Priscien dans une catégorie bien distincte des *Commentaries*, en tant que « *unique example of a pedagogical method known as parsing* » ¹³.

Évrard de Béthune, *Graecismus*, XV, 1-5

L'expression *non sunt sine tempore uerba*, que l'on trouve dans le *Graecismus* d'Évrard de Béthune (XV, 3), est parfois citée ¹⁴ comme confirmation du lien pérenne établi, depuis Aristote jusqu'au Moyen Âge, entre la catégorie du temps et la partie du discours nommée « verbe ».

Voici comment se présente le passage dans l'édition de J. Wrobel :

- 1 *Verbum quadruplici sensu credo uariari,*
Sicut in his patet exemplis: 'uerbum caro factum',
'Verba dat omnis amans'. non sunt sine tempore uerba.
'Demophon, uentis et uerba et uela dedisti,
- 5 *Vela queror reditu, uerba carere fide' ¹⁵.*

L'interprétation ne laisse guère de doute : en introduction au chapitre consacré aux verbes de la première conjugaison, Évrard insiste d'abord sur la polysémie du mot *uerbum*, dont il illustre quatre sens différents au moyen d'autant d'exemples, parmi lesquels trois citations littéraires confirmées : Vulg., *Joh.*, 1, 14 (« Le Verbe s'est fait chair »), Ov., *Rem.*, 95 (« Tout amant est trompeur ») ¹⁶ et Ov., *Her.*, 2, 25-26 (« Démophon, tu as livré aux

12. F. CHARPIN (1986), p. 132.

13. A. LUHTALA (2013), p. 344. Traduction personnelle : « exemple unique d'une pratique pédagogique connue en tant que méthode analytique ».

14. Ainsi S. MELLET (2009), p. 360, n. 1, qui renvoie à G. SERBAT (1975), p. 368.

15. J. WROBEL (1887), p. 151.

16. Les éditions modernes optent généralement plutôt pour *amor*, et non *amans*, alors que les deux formes sont attestées par la tradition manuscrite. C'est en revanche

vents et tes paroles et tes voiles. Je me plains de ne voir ni revenir tes voiles ni s'accomplir tes paroles¹⁷. »). Cette lecture peut être confortée, entre autres, par les quatre gloses interlinéaires qui ponctuent quatre occurrences du mot *uerbum* dans le ms Lat. 18522 de la Bibliothèque nationale de France¹⁸ : (1) *filius dei* ; (2) *deceptiones* ; (3) *pars orationis* ; (4) *sermones*. Elle correspond également à une formulation quasi « mnémotechnique » donnée par ailleurs dans le même traité en XI, 53-54 (avec toutefois *loquela* au lieu de *sermo*) :

*Hoc nomen uerbum designat quattuor ista :
Est deceptio pars, et filius atque loquela*¹⁹.

Que la dernière occurrence de *uerba* dans l'extrait que nous étudions (au v. XV, 5) vienne simplement redoubler l'exemple du v. 4 et ne constitue donc pas l'unique illustration d'un sens particulier, cela semble confirmé non seulement par une autre glose interlinéaire du ms 18522 (*exemplum est de eodem*), mais aussi par le fait que ce dernier vers a tout simplement été omis (car redondant ?) par le premier copiste du manuscrit de Clermont-Ferrand²⁰.

Il en résulte que la formule *non sunt sine tempore uerba* constitue bel et bien un *exemplum* en tant que tel, dont il reste hasardeux d'imputer avec certitude la paternité à Évrard lui-même. On ne peut notamment tout à fait exclure une réminiscence de Saint Augustin, *Epistulae*, 6, 1, 9 (*quae uerba sine tempore non sunt*), même si le sens très différent qu'y prend *uerba* rend le rapprochement plus qu'incertain.

Assurément reflet d'une tradition grammaticale sur la nature « temporelle » du verbe, la formule *non sunt sine tempore uerba*, quand bien même elle serait d'Évrard, ne semble en tout cas pas témoigner explicitement d'un souci de théorisation formelle.

bel et bien avec la forme *amans* qu'Érasme cite Ovide dans ses *Adages* (*Adagia*, Chil. I, Cent. V, 49 [*dare verba*]).

17. Trad. Théophile Baudement.

18. Folio Lr. <<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b10507283v/f109.item>>

19. C'est nous qui soulignons. Ces deux vers sont repris, avec attribution à Évrard, dans le *Glossaire* de DU CANGE, s.v. *verbum*, avec cette variante : *filius Dei* au lieu de *filius*. <<http://ducange.enc.sorbonne.fr/VERBUM>>

20. Manuscrit 244. Folio 26v. <<https://www.bibliotheques-clermontmetropole.eu/overnia/notice.php?q=id:72499>>

Lorenzo Valla, *Elegantiae*, II, 20

Dans les *Élégances* de Lorenzo Valla, le chapitre consacré à *quod* (II, 20) s'ouvre ainsi :

*Quod scribas gaudeo, et quod scribis, utroque modo dicitur. Volo quod scribas, non autem quod scribis. Illius superioris haec similia sunt : Credo, opinor, puto, laetor, uoluptatem capio, et reliqua. Huius posterioris haec : mando, iubeo, impero, exigo, postulo et reliqua. In illo tamen superiore cauendum est ne diuersorum modorum uerba copulemus [...]*²¹

M. Furno a proposé de ce passage l'interprétation suivante :

En fait, signaler la construction des deux modes vient de Valla, qui donne pour indifférent *Quod scribas gaudeo* ou *Quod scribis gaudeo*, tout en précisant que cette interchangeabilité du mode n'est pas possible quel que soit le verbe principal : le subjonctif est requis avec certains (*mando iubeo impero exigo postulo et caetera*) et l'indicatif avec d'autres (*credo opinor puto laetor uoluptatem capio*)²².

Si l'on peut légitimement douter que les deux modes fussent absolument indifférents aux yeux de L. Valla (qui prend soin d'expliquer qu'il ne faut jamais mélanger les deux modes), il suffit d'examiner le début de l'épitomé du chapitre (attribué à Josse Bade) pour se convaincre qu'une autre interprétation du texte a prévalu chez les éditeurs successifs de l'ouvrage :

*Particula quod, posita cum huiusmodi verbis, gaudeo, credo, opinor, puto, laetor, voluptatem capio, & similibus, tam indicatiuo, quam optatiuo seu subiunctiui quadrat: cum his autem cum quibus locum habet vt, cuiusmodi sunt, volo, cupio, desidero, iubeo, impero, exigo, postulo, & similia, tantum optatiui. Cauebimus autem ne verba diuersorum modorum copulemus*²³.

La particule *quod*, accompagnant des verbes tels que *gaudeo, credo, opinor, puto, laetor, voluptatem capio* et d'autres semblables, s'accommode autant de l'indicatif que de l'optatif (ou subjonctif). Mais pour les verbes avec lesquels se rencontre *ut*, tels que *volo, cupio, desidero, iubeo, impero, exigo, postulo* et d'autres semblables, elle s'accommode seulement de l'optatif. Nous veillerons cependant à ne pas unir des verbes de modes différents²⁴.

La divergence repose sur l'interprétation des expressions anaphoriques *illius superioris* et *huius posterioris* dans le texte de L. Valla. La logique, non moins que la tradition, incline à considérer que ces expressions renvoient effectivement à deux séries d'options (liberté ou contrainte dans le choix du mode) et non à chacun des deux modes verbaux employés dans les exemples cités.

21. Texte repris au ms de Valence, folio 125r (València, Universitat de València. Biblioteca Històrica, BH Ms. 408 <http://roderic.uv.es/uv_ms_0408>).

22. M. FURNO (2003), p. 36.

23. L. VALLA (1540), p. 76r.

24. Traduction personnelle.

Conclusion

À défaut du secours de traductions satisfaisantes, nous avons pu utilement nous appuyer, pour les interprétations qui précèdent, sur d'autres passages des mêmes auteurs, sur un glossateur, voire un épitomiste. Comme si, malgré la fin d'une époque « où les formes habituelles de l'enseignement faisaient du latin la base de la culture²⁵ », les latinistes d'aujourd'hui pouvaient encore compter, par-delà les générations, sur la solidarité de leurs doctes prédécesseurs ...

Paul PIETQUIN
UR « Mondes Anciens »
Université de Liège - Belgique
paul.pietquin@uliege.be

25. M. BARATIN, *loc. cit.* (n. 1).

Références bibliographiques

- Marc BARATIN (2011) : « Enjeux et problèmes de la traduction de textes spécialisés. La traduction des textes grammaticaux latins », dans Françoise ARGOD-DUTARD, *Le français et les langues d'Europe : Cinquièmes Rencontres de Liré*, Rennes, Presses universitaires. <<http://books.openedition.org/pur/33088>>.
- François CHARPIN (1986) : « La notion de partie du discours chez les grammairiens latins », *Histoire Épistémologie Langage*, 8, 1, p. 125-140.
- Martine FURNO (2003) : « *Qui et Que* dans le *Dictionnaire français-latin* de Robert Estienne », *Langue française* 139, p. 28-46.
- Manfred GLÜCK (1967) : *Priscians Partitiones und ihre Stellung in der spätantiken Schule* (Spudasmata, 12), Hildesheim, Olms.
- Bernard JULLIEN (1855) : « Aperçu des progrès de l'analyse grammaticale et de l'analyse logique depuis les Anciens », *Revue de l'instruction publique, de la littérature et des sciences en France et dans les pays étrangers*, 15^e année, n° 34, p. 430-432.
- Heinrich KEIL (éd.) (1859) : *Grammatici Latini. III. Prisciani institutionum grammaticarum libri XIII-XVIII. Prisciani opera minora*, Leipzig, Teubner.
- August KREHL (éd.) (1820) : *Prisciani Caesariensis grammatici opera*, II, Leipzig, in Libreria Weidmannia.
- Friedrich LINDEMANN (éd.) (1818) : *Prisciani Caesariensis grammatici opera minora*, Leiden, apud S. et J. Luchtmansios.
- Anneli LUHTALA (2013) : « Pedagogical Grammars Before the Eighteenth Century », dans Keith ALLAN (éd.), *The Oxford Handbook of the History of Linguistics*, Oxford, University Press, p. 341-358.
- Henri-Irénée MARROU (1964^e) : *Histoire de l'éducation dans l'Antiquité*, Paris, Seuil.
- Sylvie MELLET (2009) : « La place et la représentation du sens dans l'analyse du système verbal latin par les grammairiens anciens », dans Ivan EVRARD, Michel PIERRARD, Laurence ROSIER, Dan VAN RAEMDONCK (éd.), *Représentations du sens linguistique III. Actes du colloque international de Bruxelles (2005)*, Bruxelles, De Boeck, p. 359-370.
- James J. MURPHY (2000) : « Grammar and Rhetoric in Roman Schools », dans Sylvain AUROUX *et al.* (éd.), *History of the Language Sciences. An International Handbook on the Evolution of the Study of Language from the Beginnings to the Present*, Berlin - New York, De Gruyter, p. 484-492.
- Marina PASSALACQUA (éd.) (1999) : *Prisciani Caesariensis opuscula. II. Institutio de nomine et pronomine et uerbo. Partitiones duodecim uersuum Aeneidos principalium*, Roma, Edizioni di storia e letteratura.
- Robert H. ROBINS (1993) : *The Byzantine Grammarians. Their Place in History* (Trends in Linguistics. Studies and Monographs, 70), Berlin - New York, Mouton - De Gruyter.

- Guy SERBAT (1975) : « Les temps du verbe en latin : le présent et le futur de l'indicatif », *REL* 53, p. 367-405.
- Lorenzo VALLA (1540) : *Laurentii Vallae de linguae Latinae elegantia libri sex. Ejusdem de reciprocatione sui & suus libellus [...]* Vna cum epitomis Jodoci Badii Ascensii, necnon Antonii Mancinelli lima suis quibusque capitibus adjunctis. His [...] accesserunt annotationes [...] Joannis Theodorici [...], Paris, de Colines. <<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6284240b>>.
- Helias VAN PUTSCHEN (éd.) (1605) : *Grammaticae Latinae auctores antiqui. Charisius, Diomedes, Priscianus [...]*, Hanau, de Marne & Aubry.
- Johannes WROBEL (1887) : *Eberhardi Bethuniensis Graecismus*, Vratislavie, Wilhelm Koebner.